



*Le Journal*, numéro prospectus  
directeur, Fernand Xau  
28 septembre 1892, p. 1  
Source: RetroNews

**LE JOURNAL**

Le Journal n'a pas besoin d'exposer un long programme au public, en se présentant à lui et en sollicitant sa bienveillance. Ce programme, porté à sa connaissance par un grand nombre de ses confrères et aussi par la voie de la publicité, a rencontré tant de sympathies et provoqué tant d'encouragements que nos premières paroles doivent être des paroles de remerciements. Le Journal avait, en effet, conquis sa place avant même de voir le jour, — et le grand mouvement d'opinion, qui avait précédé sa fondation devait lui valoir de voir s'acharner après lui la rage — impuissante — de l'envie.

Le Journal s'est appliqué surtout à répondre au sentiment général.

Nous vivons à une époque où l'instruction a rendu accessible à tous les grandes manifestations de l'esprit et où — le cycle littéraire ou politique étant fermé — on est épris de science et de littérature. De là la première partie de ce journal, — journal de combat littéraire et artistique où les jeunes auront leur place à côté de leurs aînés et où l'incessante activité de leur talent pourra s'exercer en toute liberté — à l'ombre des grands noms qui ne dédaignent pas de s'associer à nos efforts et de jeter sur le Journal un vif éclat.

Mais si c'est là un des côtés les plus intéressants de l'œuvre que nous fondons aujourd'hui, il en est un autre qui mérite d'être signalé. Nous voulons faire un journal d'informations rapides, dans la formule la plus moderne et la plus complète. Et l'outillage que nécessitait une telle organisation nous l'avons mis entre les mains d'hommes d'expérience et d'écrivains qui croient avec juste raison que le talent est loin de se diminuer en se pliant aux exigences du journalisme actuel.

C'est précisément parce que nous voulons unir le journal littéraire au journal d'informations; c'est parce que nous voulons créer un organe qui soit comme la synthèse des journaux existants, que nous avons pris ce simple titre: le Journal.

On lira autre part la liste si brillante de nos principaux collaborateurs. Est-ce risquer d'être accusé de vanité que de dire qu'avec eux le succès est certain?

Nous estimons que dans ce grand pays de France, — la terre classique du goût et de l'esprit — il ne restait qu'un journal à créer, celui qui, tout en donnant satisfaction aux légitimes préoccupations du public, désireux d'être informé — vulgarisé — par la modicité de son prix — les œuvres d'une génération de littérateurs qui imprimera à ce siècle la marque de son génie.

C'est ce journal que nous voulons essayer de faire.

**LE JOURNAL.**